

M. Hnatyshyn: Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Je pense que nous pouvons résoudre cette question. J'ai consulté mes collègues et j'ai entendu le député de Winnipeg-Birds Hill (M. Blaikie) déclarer distinctivement qu'il allait faire une observation. Je comprends qu'il soit embrouillé, mais nous, de ce côté-ci de la Chambre, n'avons aucune objection à ce que le député poursuive ses remarques.

● (1600)

[Français]

M. Guilbault (Saint-Jacques): Monsieur le Président, nous aussi notre patience nous permet d'entendre un autre orateur.

[Traduction]

M. le vice-président: Très bien. Le député de Winnipeg-Birds Hill a la parole.

M. Blaikie: Merci, monsieur le Président. Comme je disais, pourquoi les gens ne se plaignent-ils pas? Pourquoi n'entendons-nous pas parler de pareilles techniques commerciales? Pourquoi les gens ne se plaignent-ils pas de l'effritement des valeurs qu'entraîne le merveilleux régime de libre entreprise grâce auquel on vend des produits et dépense des millions de dollars pour engager des vendeurs de choc de Wall Street, de l'avenue Madison et un peu partout qui s'emploient à vendre n'importe quoi, que ce soit du savon ou le parti progressiste conservateur? Pourquoi n'en entendons-nous pas parler? Pourquoi aucune plainte au sujet de la publicité conçue exprès pour faire croire aux gens qu'ils ont besoin d'un produit alors que, en réalité, il n'en est rien sans doute? Pourquoi ne s'en plaignent-ils pas?

Monsieur le Président, vous vous rendez compte comme tout le monde que je perds patience quand j'entends les ministériels se scandaliser de l'effritement de l'éthique du travail et de certaines autres valeurs à cause de quelque chose qui me rebute, je l'admets, c'est-à-dire les loteries d'État dans ce cas-ci. Le gouvernement devrait s'interroger sur la valeur morale des réalités du monde et de choses dont il a l'habitude de se faire l'avocat. Peut-être pourrait-il faire porter ses critiques sur ce point-là.

Dans cet ordre d'idées, il est intéressant d'entendre les gens se plaindre des loteries et dire qu'elles reviennent à taxer les pauvres. En effet, c'est bien ce qu'elles sont. Au cours de la dernière campagne électorale, le premier ministre (M. Mulroney) a fait la promesse de taxer les riches, mais y a-t-il donné suite? Où en est-il question dans le discours du trône? Nulle part. Nous a-t-il donné des éclaircissements hier pendant la période des questions? Pas du tout. Les ministériels se lamentent sans cesse que les loteries sont une taxe pour les pauvres, mais le gouvernement ne fait absolument rien pour rendre notre régime fiscal plus équitable en faisant payer au moins un peu d'impôts aux riches qui n'en payent pas du tout à l'heure actuelle. Je n'ai rien entendu dire à ce sujet au député de Surrey-White Rock-Delta-Nord.

Quand j'aurai terminé, il prendra probablement la parole pour dire que son gouvernement donnera suite à la proposition «donnant donnant» relative à l'aide accordée aux organismes de bienfaisance. Si nous faisons comme dans ce cas-ci et que,

idéalement, nous parvenions à supprimer toutes les loteries, les organismes de bienfaisance pourraient alors obtenir l'aide dont ils ont besoin par le biais des mesures auxquelles souscrivaient les conservateurs quand ils étaient du côté de l'opposition. Est-ce qu'il en sera ainsi, ou bien entreprendrons-nous une autre étude de cette proposition?

Les programmes que subventionnaient les loteries, ce que nous déplorons, comprennent notamment la recherche médicale. Nous avons soulevé la question la dernière fois que nous avons débattu du projet de loi à la Chambre. Les députés d'en face préconisent-ils un régime fiscal équitable qui nous permettrait de défrayer la recherche médicale nécessaire dans le pays? Sont-ils d'accord là-dessus? Ils ne nous ont rien dit à ce sujet.

Je tenais à faire consigner ces mises en garde à propos à la fois des observations théologiques du député de Surrey-White Rock-Delta-Nord et de son hypocrisie lorsqu'il affirme que l'on impose les démunis et autres choses du genre. J'ose espérer que le député nous donnera quelques éclaircissements en la matière.

M. le vice-président: La parole est au député de Surrey-White Rock-Delta-Nord.

M. Friesen: Merci, monsieur le Président. Je vais relire le hansard très attentivement; je ne pense pas néanmoins avoir soutenu de thèse théologique pendant les quinze ou vingt minutes durant lesquelles j'ai parlé. Le député a sans doute l'imagination fertile pour l'avoir cru. Je suis disposé à entamer avec lui un débat d'ordre théologique à ce sujet, mais je ne crois pas avoir présenté d'argument en ce sens.

Je tiens à préciser au départ que s'il a étudié la théologie de la même manière que les affaires, il n'est guère étonnant qu'il soit socialiste aujourd'hui. La description qu'il a faite du marché était purement et simplement une caricature. Je crois qu'il en conviendra. Personne ne peut jamais prétendre que jouer avec de petits montants s'identifie au côté créateur du marché. Personne qui a vraiment examiné la question n'oserait l'affirmer. Si le député tient à faire indéfiniment preuve de narcissisme, à l'instar de son parti, semble-t-il, j'en conclus qu'absolument personne d'autre que les socialistes n'a d'engagement moral envers quoi que ce soit. Ils sont les seuls. Demandez-leur pour voir. Ils ont regardé l'eau et sont tombés amoureux de leur propre image que la surface leur renvoyait. Personne d'autre ne peut avoir raison.

Je répondrai tout simplement au député de Winnipeg-Birds Hill (M. Blaikie), qui voulait des réponses à toute une kyrielle de questions reflétant tout ce qu'il aurait voulu voir inclus dans le discours du trône, que cela viendra en temps opportun. S'il avait fallu mettre dans le discours du trône tout ce que les députés d'en face ont soulevé au cours de la période des questions, nous en serions encore à le lire. Ils croient que tout ce qui figure à leur agenda personnel devrait entrer dans le discours du trône. Si ce n'y est pas, le gouvernement a immédiatement et manifestement tort. Je lui dirai tout simplement que s'il peut faire preuve de la persévérance des saints, le reste lui sera donné par surcroît.